

D'après ce qu'on dit partout, un fibromé de l'utérus, quel qu'il soit, est une tumeur qui peut devenir extrêmement mauvaise. Ce fibrome peut subir des transformations malignes, notamment la transformation sarcomateuse. Il peut même être le point de départ de lésions épithéliales. On n'admet pas la possibilité de la transformation du fibrome en épithéliome, mais on s'accorde à reconnaître que ce dernier peut fort bien se développer à côté du premier; ce qui, au point de vue clinique, constitue à peu près la même gravité pronostique.

Voilà donc un premier danger de conserver un fibrome : la malignité ultérieure possible de son évolution.

Ce n'est pas tout. La tumeur par elle-même, tout en restant bénigne de nature, détermine par son volume des phénomènes de compression, si bien que, de toute façon, le fibrome peut tuer; c'est ce qui a fait dire à quelques-uns qu'il fallait toujours opérer : proposition entachée d'une forte exagération, d'après M. Segond.

En dehors de toutes les considérations d'ordre local, l'âge des malades est un des éléments les plus importants à consulter.

Est-on en présence d'un fibrome simple chez une femme aux environs de la cinquantaine, on sait qu'à part quelques indications particulières, la ménopause amène spontanément, dans les tumeurs fibreuses un processus de régression; ces tumeurs ont alors une tendance à rester stationnaires ou à disparaître, quels que soient les traitements employés : électricité, eaux minérales de Salies-de-Béarn, de Kreuznach, tout récemment.

Au contraire, chez une femme jeune, un fibrome toujours doit être opéré, parce qu'on est sûr qu'abandonné à lui-même, il va grossir, et si on l'opère plus tard, il y aura des complications viscérales qui compromettent le résultat opératoire. M. Segond est donc d'avis d'intervenir systématiquement chez les femmes jeunes ayant un fibromé, même sans indication, sans pertes abondantes ou phénomènes douloureux inquiétants, à plus forte raison s'il y a des indications.